

Plumaugat et la guerre : 1914-1918.

Deuxième partie : août 1914, les premières batailles et les premiers morts.

Dans le silence de l'été...

Depuis le 16 août, chaque jour à 14 heures, on récite le Rosaire à l'église de Plumaugat. On prie, bien sûr, mais surtout on se rassemble dans le silence de la nef pour se donner du courage, pour attendre et attendre encore, ensemble, des nouvelles de ceux qui sont partis...

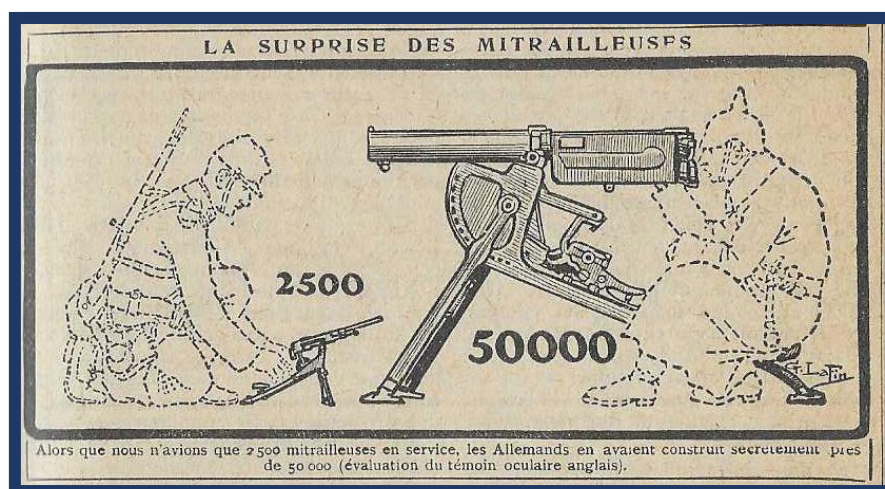
Des enfants sont nés depuis le début du mois : Eudoxie Charlotte est arrivée le 2 août chez Aristide et Génasie Oger-Santier, du Quettay ; Joseph Charles Eugène est né le 9, chez le boulanger Joseph Jeuneu et son épouse Alphonsine au bourg. Pour ce bébé, c'est l'instituteur, François Le Bouillonec, qui est venu faire la déclaration de naissance à la mairie. C'est la première fois depuis le début de la guerre qu'un père est absent lors d'une naissance. Cela deviendra malheureusement très habituel tout au long des prochaines années... Et Joseph Charles Eugène Jeuneu, comme beaucoup d'autres enfants, apprendra la vie sans son père ; il deviendra pupille de la Nation en décembre 1919...

A sa séance du 23 août, le Conseil Municipal doit se résigner à l'ajournement des travaux de séparation de la mairie et du logement des institutrices, les ouvriers étant tous sous les drapeaux.

Les nouvelles du front arrivent au compte-goutte, confuses et contradictoires : on a parlé de batailles victorieuses, de replis, d'offensives. On ne sait pas. On attend dans le silence des champs.

Le bruit et la fureur...

La Belgique a été rapidement envahie par l'est. Les troupes allemandes, bien équipées, modernes, rapides, effectuent un grand mouvement tournant pour contourner, isoler les zones de concentrations d'éléments défensifs : les forts de Maubeuge, par exemple, coupés de toute possibilité de renforts, mèneront une résistance désespérée.

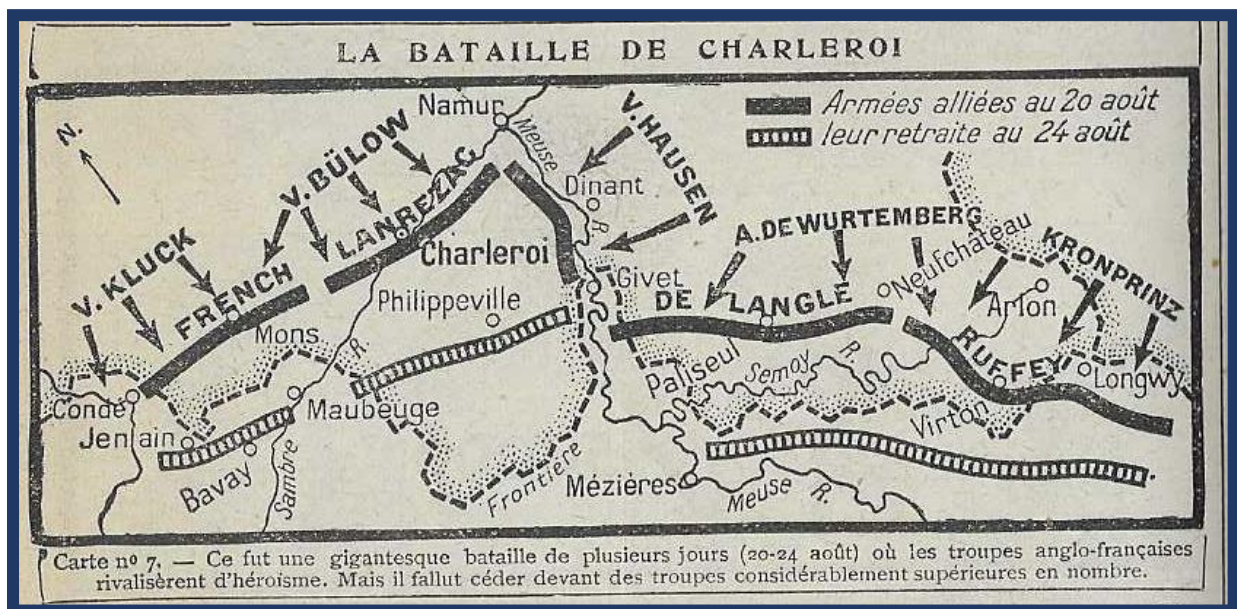


L'Etat-Major français n'a pas prévu la rapidité des troupes ennemies, ni leurs mitrailleuses, ni leur artillerie lourde. Surtout, il ne les attendait pas là. Il a concentré ses forces dans des points stratégiques de l'Est, face à l'Allemagne, sans anticiper la tactique de contournement appliquée par l'ennemi. Dès l'appel à l'aide de la Belgique, commence un gigantesque redéploiement des troupes vers le Nord. En un seul mois, 12 300 trains déplacent les troupes, les matériels, l'intendance.

Au cours du mois d'août, l'armée allemande positionne 1 350 000 hommes, en huit armées, du Nord aux Vosges.

Les prévisions françaises en attendaient 300 000...

La 5^{ème} Armée française, commandée par le Général Lanrezac, remonte rapidement vers Fourmies, dans le Nord, et se déploie jusqu'à Charleroi, en Belgique. Dans ses rangs, le 10^e corps d'armée, venu de Rennes : des régiments d'infanterie, un peu d'artillerie et d'artillerie lourde. Elle est rejointe avec difficulté par quelques régiments de l'armée anglaise qui s'ajoutent à ses 350 000 hommes. En face, les 500 000 hommes du Général Von Bülow. Il faut les empêcher de passer la Sambre, dernière frontière naturelle. Le 3^e et le 10^e corps d'armée sont positionnés sur les ponts.



Le 22 août, la bataille de Charleroi commence. L'armée française, qui s'attend à une confrontation conventionnelle, est décimée par les tirs des canons à longue portée allemands, contre lesquels elle n'a aucun moyen de défense ou de riposte. Elle est dépassée par le nombre des mitrailleuses ennemies qui ne laissent aucun repos aux régiments français et anglais. Le terrain ne se prête pas aux stratégies habituelles : des villes, des villages, des usines, des maisons sont autant d'obstacles partout. L'artillerie de campagne est vite inutile, les hommes se battent sans que le terrain soit préparé par ses tirs. Une première fois les Allemands sont repoussés, puis ils reprennent les ponts. Les troupes françaises, à qui on ordonne de les déloger, tombent sous les balles des mitrailleuses. C'est un carnage.

Dans les villages aux alentours de Charleroi, les mêmes scènes se déroulent à chaque pont sur la Sambre.

A Tamines, la population civile n'a pas pu fuir à temps et se retrouve impuissante au milieu de combats féroces entre les deux lignes ennemies. Dès leur arrivée, le 21, les Allemands allument des incendies dans les maisons et prennent les civils en otages. Toute la journée du 21 et du 22, le pont est l'enjeu de terribles face-à-face. Vers 16 heures, le 22, les Allemands repoussent les Français et envoient des otages civils dégager le pont de tous les gravats et des corps. L'un d'eux racontera : « *Je dus en pleine bataille traverser le pont. Les balles pleuvaient : on les aurait ramassées avec une pelle, sur ce pont.* » Les Français finissent par se replier, laissant de nombreux morts derrière eux. Les soldats allemands, déchainés, massacrent le même jour 384 civils, à la mitrailleuse ou en les brûlant vifs. Ils incendient 300 maisons dans le village.

Le 24 août, le Général Lanrezac ordonne le repli des troupes de la 5^{ème} armée.



Charleroi après la bataille, Pierre Paulus.

Jean-Baptiste et Eugène, morts pour la France.

Tous les deux sont nés en 1892 à Plumaugat, ils ont usé leurs fonds de culottes sur les mêmes bancs d'école, couru sur les mêmes chemins, eu les mêmes copains. Ils sont morts le même jour, pendant leur première bataille, à quelques kilomètres de distance.

Jean-Baptiste Jubeaux a disparu le 22 août 1914 à Charleroi. Il avait 22 ans et vingt jours. Il faudra attendre un jugement du 3 mai 1921 du Tribunal de Dinan pour que son décès soit reconnu officiellement.

Jean-Baptiste Mathurin Auguste était né le 2 août 1892 à Plumaugat. Son père, Auguste, ancien laboureur, était le sacristain de l'église. Sa mère, Emilie Hazard, était ménagère. Ils eurent 8 autres enfants, dont 5 n'atteignirent pas l'âge adulte. Auguste mourut en 1908.

A son tour, Jean-Baptiste devint sacristain, il veillait à la bonne marche de l'église. A ses 20 ans, il se présenta au bureau de recrutement de St Malo, avec les jeunes de la classe 12. Sa fiche matricule le décrit : cheveux châtain clair, yeux marron clair, front haut, nez rectiligne long, visage long, 1,72 m. Il fut incorporé le 1^{er} octobre 1913, sous le matricule 4588, pour un service militaire de 3 ans. Il rejoignit alors le 25^e Régiment d'Infanterie, basé à Cherbourg. Le 2 août 1914, la campagne contre l'Allemagne commençait.

Extrait de l'Historique du 25^e Régiment d'Infanterie, auteur inconnu, sans date, Librairie Chapelot, Paris :

« Le 7 août 1914, le 25^e RI (colonel Vérillon) quittait Cherbourg, sa garnison.

Normands et Bretons, transportés le 8 à Attigny (Ardennes), entreprirent, par une chaleur accablante, une série de longues marches vers la frontière franco-belge.

Le 22 août, au petit jour, en vue de la Sambre, le régiment avait sa place dans la bataille de Charleroi, entre les villages d'Aiseaux et de Roselies.

Dans son entrain endiablé, il s'empare de Roselies et cherche toute la journée, mais hélas, sans succès, à déloger de leurs fortes organisations les Allemands supérieurs en nombre.

Ce premier combat, [...] nous coûtait des pertes énormes. Les éléments du régiment, dispersés et réduits, furent contraints, sous un feu terrible, au repli.

Le plus grand courage fut déployé ; les officiers et soldats luttèrent héroïquement, tous seraient à citer. [...]

Le soir, au bivouac, un appel sommaire faisait ressortir la perte de 20 officiers et 1 400 hommes. »

La fiche matricule de Jean-Baptiste signale qu'en juillet 1918, un secours de 150 F a été accordé à sa mère.

Eugène Arsène Jean François Teffaine avait deux mois de plus que Jean-Baptiste. Gabrielle Lebreton, sa mère, lui donna le jour le 6 juin 1892. Son père, Emile, était laboureur propriétaire. Ce jour-là, il était venu à la mairie déclarer la naissance de son fils, accompagné d'Auguste, le père de Jean-Baptiste. Quand il vient au monde, Eugène a déjà deux frères : Désiré, né en 88 et Emile, né en 90.

Eugène suivit la tradition familiale et devint cultivateur au sortir de l'école. Au Conseil de Révision, il mesure 1,60 m, a les cheveux châtain clair, les yeux jaune clair, un visage long. Le 1^{er} octobre 1913, il entre au 2^e RI, en garnison à Granville.

Lorsque la guerre commence, le régiment, qui fait partie de la 20^e division, arrive à Vouziers, dans le département des Ardennes, le 9 août. Dès le 21, il est engagé dans la Bataille de Charleroi. Eugène et ses compagnons se retrouvent à **Tamines**, devant le pont. Il est tué ce jour-là ou le lendemain, la mention officielle ne le détermine pas. C'est un jugement du 14 janvier 1920, au Tribunal de Dinan, qui fixera son décès au 22 août. Il est rayé des contrôles le 23.

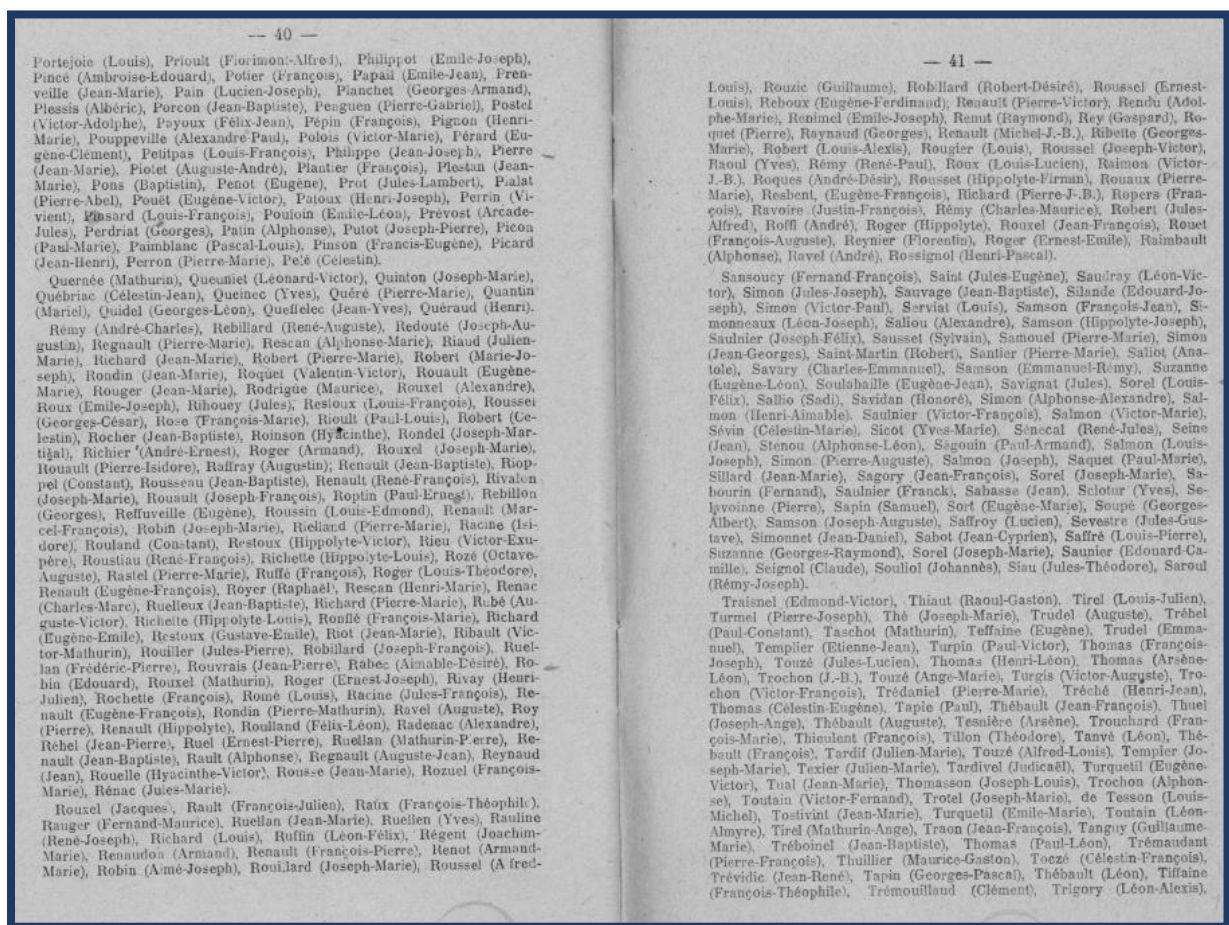
Extrait de l'Historique du 2^e Régiment d'Infanterie, auteur anonyme, édité en 1920 chez Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, Paris :

« La 40° brigade (2° et 47° régiments) est appelée à Sedan, en remplacement provisoire des troupes de couverture employées ailleurs. Dix jours après avoir quitté leurs garnisons, tous les éléments de la 20° division franchissent la frontière pour gagner la région de Sambre-et-Meuse.

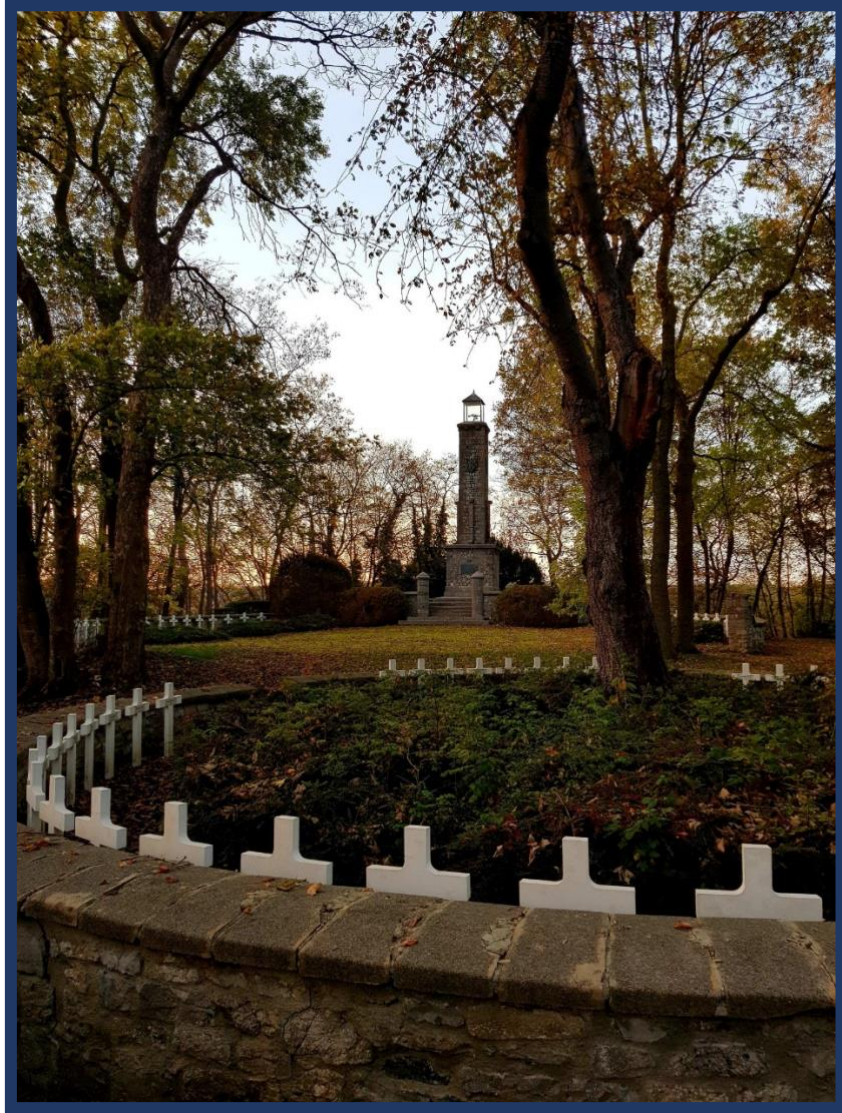
Le 21 août, la 19° division (41°, 70°, 48°, 71° régiments) est très durement engagée sur la Sambre, où elle résiste toute la journée à des forces supérieures. Dans la soirée, la 20° est appelée à la rescousse par marche de nuit, et dès l'aube du 22, le régiment est lancé à l'assaut des hauteurs d'Arsimont, entre Namur et Charleroi.

Mais après un premier succès, qui le met en possession de tous ses objectifs, débordé sur sa droite et sur sa gauche, il est replié par ordre à son point de départ. Seul, un petit détachement composé de la compagnie Le Marois (5° compagnie) de la section de mitrailleuses du 2° bataillon, et d'une ou deux petites fractions isolées, est rallié et maintenu énergiquement par son chef dans le village de Guay-d'Arsimont, où, malgré l'incertitude de la situation, il se cramponne énergiquement, sous un fort bombardement d'artillerie lourde, jusqu'au milieu de l'après-midi, perdant en quelques heures trois officiers et la moitié de son effectif. »

A la fin de l'opuscule de cet Historique, l'auteur cite les noms des officiers, sous-officiers et soldats du 2° RI pendant la première guerre mondiale. Ecrits serrés, les uns à la suite des autres, les noms couvrent 16 pages. Eugène Tefaine figure à l'avant-dernière.



A Sambreville en Belgique, près de Charleroi, un phare breton, érigé en 1934, domine le cimetière militaire français d'Auvelais, construit en 1917 par les Allemands. En granit de Bretagne, il veille sur les tombes de 1 268 officiers et soldats tombés les 21 et 22 août 1914 à Tamines et ses alentours.



*Cimetière militaire français d'Auvelais
Photo Benoit Poulain*

A suivre...

Références et illustrations

Bataille de Charleroi et Tamines

- Almanach Hachette 1916 (documentation et illustrations).
- <http://www.chtimiste.com/batailles1418/charleroi.htm>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_de_Tamines
- <https://www.youtube.com/watch?v=dvjYfnBrlMg>
- *Charleroi après la bataille 1914* : dessin de Pierre Paulus, musée de Reims.

5^{ème} armée

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/5e_arm%C3%A9e_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/5e_arm%C3%A9e_(France))

2[°]RI

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/2e_r%C3%A9giment_d%27infanterie_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/2e_r%C3%A9giment_d%27infanterie_(France))
- *Historique du 2[°] Régiment d'Infanterie*, auteur inconnu, Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, Paris, 1920.

25^e RI

- http://jburavand.free.fr/historiques%20RI/RI025_Histo.pdf
- *Historique du 25^e Régiment d'Infanterie*, auteur anonyme, sans date, Librairie Chapelot, Paris.

Cimetière militaire de Sambreville

- <https://monumentsmorts.univ-lille.fr/monument/8988/sambreville-cimetieremilitaire/>

Jean-Baptiste Joubeaux

- Naissance : Archives départementales des Côtes d'Armor, 1892, p 238/335.

<https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/EC/ecx/consult.aspx?image=090283353845517>

- Fiche matricule : Archives départementales des Côtes d'Armor, Dinan St Brieuc, 1912, p 506/796.

<https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/RM/rmx/consult.aspx?image=141993878570179>

Eugène Teffaine

- Naissance : Archives départementales des Côtes d'Armor, 1892, p 231/335.

<https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/EC/ecx/consult.aspx?image=090283353845247>

- Décès : Archives départementales des Côtes d'Armor, 1920 p 4/30.

<https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/EC/ecx/consult.aspx?image=203254107376817>

- Fiche matricule : Archives départementales des Côtes d'Armor, Dinan St Brieuc 1912, p 586/796.

<https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/RM/rmx/consult.aspx?image=141993878572564>